

BEYOĞLU

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazlı, Mehmet Ali An
 TÉL.: 41892
REDACTIO
 Galata, Eski Gümrük Çarşısı N.52
 TÉL.: 49266
Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie demeure neutre à l'égard du conflit germano-soviétique

Ankara, 22 A.A.— Communiqué officiel :
 En présence de la situation créée par la guerre entre l'Alle-

magne et l'URSS, le gouvernement de la République a décidé de proclamer la neutralité de la Turquie.

Un article de fond de "l'Ulus" sur la proposition de l'URSS au sujet des Détroits a été accueillie en Turquie avec surprise

Falih Rifki Atay a publié ce matin dans un article sur les hostilités germano-soviétiques.
 Faisant allusion à la déclaration du Führer, le rédacteur en chef de l'«Ulus» écrit : «S'il faut dire toute la vérité, la déclaration relative aux Détroits formulée par l'U.R.S.S. voisine et amie à nous nous sommes efforcés depuis vingt ans et plus, sans négliger rien de ce qui était en notre pouvoir, d'inspirer une pleine confiance, a suscité de la surprise dans ce pays...»
 Après avoir dit qu'il faut désormais laisser la parole aux actes, M. Falih Rifki conclut en ces termes :
 «Le gouvernement de la République a proclamé hier, par une déclaration officielle, qu'il demeurerait neutre dans le conflit germano-soviétique. Nous ne pouvons encore quelle attitude prendre l'Angleterre et l'Amérique. Il ne faut pas oublier que nous nous trouvons en présence des événements les plus importants de ce siècle.»

Il avoue des succès locaux allemands

Moscou, 23. A. A. — Voici le texte du premier communiqué militaire soviétique :

Le 22 juin, à l'aube, l'armée allemande est passée à l'attaque sur tout le front s'étendant de la Baltique à la mer Noire.

Au cours de la première partie de la journée, l'ennemi a été arrêté. Dans la seconde partie de la journée, les éléments avancés des forces allemandes sont de nouveau entrés en contact avec nos forces.

A la suite de combats extrêmement violents, l'ennemi a été repoussé. De lourdes pertes lui ont été infligées. Seulement dans les régions de Grodno et de Kristianopol, l'ennemi a pu réaliser quelques succès. Il a occupé 3 villages dans ces régions situées à quelque 10 ou 12 kilomètres à l'intérieur de notre territoire.

L'aviation allemande a bombardé des champs d'aviation soviétiques. Elle s'est partout heurtée à notre forte résistance.

L'Italie se considère en état de guerre avec l'U.R.S.S.

Rome, 22 A.A. Stefani.— Le gouvernement italien communiqua à l'ambassadeur soviétique que depuis 5 heures 30, du 22 juin, l'Italie se considère en état de guerre avec l'URSS.

Les hostilités en Syrie Les forces françaises résistent

Beyrouth, 23 A.A.— Selon les dernières informations, les forces françaises continuent à opposer une forte résistance à la colonne britannique avançant en direction de Palmyre.

Sur les autres fronts, la situation reste inchangée.

économique en son pouvoir. Les bombardements de l'Allemagne, de jour et de nuit, seront intensifiés.

3. — que l'action contre l'U. R. S. S. vise, en dernier ressort, l'Angleterre.
 «L'invasion de la Russie n'est que le prélude de l'invasion des îles britanniques. Hitler espère pouvoir l'accomplir avant l'hiver et il espère aussi pouvoir accabler la Grande-Bretagne avant que les flottes et les forces aériennes puissent intervenir».

Le message du Führer à la Nation Allemande

Les motifs pour lesquels le Reich a entrepris l'action contre l'U.R.S.S.

M. Molotov avait demandé des bases importantes sur les rives des Dardanelles

Berlin, 22. AA.— Le Führer proclame le message suivant :

Peuple allemand, nationaux-socialistes, Après de lourdes préoccupations, condamné au silence depuis des mois, le moment est venu, où enfin je peux parler en toute franchise.

La politique anglaise d'encerclement du Reich

Lorsque le 3 septembre 1939, le Reich allemand reçut la déclaration de guerre britannique, une fois de plus se répéta la tentative britannique de faire échouer au moyen d'un combat contre la puissance la plus forte juste au début de sa consolidation et, par là, contre l'essor de l'Europe. C'est pour cette raison que, en son temps, l'Angleterre a anéanti l'Espagne par une série de guerres. C'est ainsi qu'elle a mené ses guerres contre la Hollande. C'est ainsi que, plus tard, et avec l'aide de l'Europe entière, elle a combattu la France. C'est pour cette même raison aussi que, depuis le début de notre siècle, l'Angleterre commença l'encerclement du Reich allemand et, en 1914, déclencha la guerre mondiale. En 1918, l'Allemagne succomba, exclusivement par suite de sa désunion intérieure. Les suites furent terribles. Après avoir déclaré hypocritement n'avoir combattu que l'empereur et son régime, on commença, lorsque l'armée allemande avait déposé les armes, la destruction méthodique du Reich allemand. Tandis que la prédiction d'un homme d'Etat français qu'il y aurait en Allemagne vingt millions d'hommes de trop, c'est-à-dire qu'ils devraient être éliminés soit par la faim, la maladie ou l'émigration, paraissait se réaliser littéralement, le mouvement national-socialiste entama l'oeuvre d'unifier le peuple allemand et commença ainsi à préparer le redressement du Reich. Ce redressement de notre peuple, après les années de souffrances, de détresse et du pire mépris, se fit sous le signe d'une renaissance exclusivement d'ordre intérieure. Surtout, elle ne touchait ni ne menaçait l'Angleterre. Néanmoins, la politique de haine et d'encerclement contre le Reich reprit incessamment. A l'intérieur et à l'extérieur, il se forma un complot entre les Démocrates, les Bolchévistes et les réactionnaires, avec le seul but d'empêcher la formation du nouvel Etat populaire allemand et de repousser le Reich dans l'impuissance et la détresse. La haine de cette conspiration internationale se dirigea également contre les peuples qui, négligés par la fortune, étaient obligés de gagner leur pain quotidien au prix de la plus dure lutte pour leur existence.

C'est notamment à l'Italie et au Japon, tout comme au Reich, qu'on contesta ou interdit même leur part aux biens de ce monde. L'union établie entre ces nations n'était donc

autre chose qu'un acte de défense légitime contre la coalition mondiale qui s'était formée contre elles par la richesse et la force.

Mais, en 1936 déjà, Churchill, selon les dépositions du général américain Wood, devant une commission de la Chambre des Représentants, Churchill a déclaré que l'Allemagne devenait trop puissante et, par conséquent, devrait être anéantie.

La politique des "garanties"

En été 1939, le moment paraissait venu de pouvoir commencer ce nouvel anéantissement du Reich qu'on projetait en reprenant la vieille politique d'encerclement au détriment du Reich. Le système de la campagne mensongère, mise en oeuvre à cette fin, consistait dans la tactique de déclarer d'autres peuples comme menacés, de mettre la main sur eux au moyen de promesses de garantie et d'assistance pour les faire ensuite marcher contre l'Allemagne comme au temps de la guerre mondiale. L'Angleterre réussit, entre le mois de mai et le mois d'août 1939, à répandre dans le monde entier l'allégation que la Lithuanie, l'Estonie, la Lettonie, la Finlande, la Bessarabie et l'Ukraine seraient directement menacées par le Reich. Une partie de ces Etats se fit ainsi engager à accepter la promesse de garantie qui leur est offerte de cette façon, et passait par là au front d'encerclement contre le Reich.

Communisme et national-socialisme

Dans ces conditions, je croyais pouvoir assumer devant ma conscience et l'histoire du peuple allemand la responsabilité non seulement d'affirmer à ces pays et à leurs gouvernements non seulement la fausseté des allégations avancées de côté britannique, mais de rassurer aussi la plus grande puissance de l'Est par des déclarations solennelles quant aux limitations de nos intérêts.

Nationaux-Socialistes,

Vous avez, je pense, tous senti un jour que cette résolution fut amère et difficile pour moi. Jamais le peuple allemand n'a nourri à l'égard des peuples de la Russie des sentiments hostiles. Cependant, les gouvernements judéo-bolchévistes de Moscou se sont efforcés depuis plus de deux décades de mettre le feu non seulement à l'Allemagne, mais encore à toute l'Europe. Ce n'est pas l'Allemagne qui a jamais tenté de porter sa conception de national-socialisme en Russie, mais ce sont les gouvernements judéo-bolchévistes de Moscou qui ont essayé sans cesse d'imposer leur domination à notre peuple et aux autres peuples de l'Europe et cela non seulement dans le domaine intellectuel, mais encore et avant tout dans le domaine militaire et de la puissance d'Etat. Dans tous les pays où ce régime a déployé son activité il n'a entraîné que le chaos, la misère et la famine. En présence de cet état de choses, je me suis efforcé depuis deux décades d'arriver avec un minimum d'interventions et sans détruire en quoi que ce soit notre production, à un nouvel ordre socialiste en Allemagne qui non seulement élimine le chômage, mais fait encore bénéficier dans des mesures croissantes tous les travailleurs du produit du travail. Les succès remportés par cette politique de réorganisation économique et sociale de notre peuple qui fait disparaître méthodiquement les oppositions des classes et des castes et voit son dernier but dans la réalisation d'une communauté du peuple, digne de son nom, sont uniques dans le monde entier.

L'accord de 1939 avec Moscou

Dans ces conditions, ce n'est qu'à (Voir la suite en 3ième page

118.25
20.15
20.15
129.20
5.24
12.9375
3.15
31.15
30.05
de
al
attant
al Be
de l'A
d'insp
edi apr
ivée, il
ice-pr
détail
en S
pression
ite de
général
a l'at
s fran
ent, m
tées
tine
mission
Stefani
mma
pour
nener
anisation
stitution
verain
propos
latives
n a
force p
saisir
e par
lemagne
le train
Izano, de
gare
deux bl
réaction
le men
miniat
est in
stroyers
Canada
destruy
a histoi
les Man
ile à Ha
a clame

Communiqué italien

des dégâts importants.

Berlin, 22. A. A. — Le haut-commandement des forces armées communique : Il faut s'attendre à ce que l'ennemi fasse atterrir en parachutes des agents isolés respectivement des petites formations qui auront pour tâche d'entreprendre dans le secteur d'opération et également dans le territoire des actes de sabotage et des destructions. C'est pourquoi la population est exhortée d'assister la défense contre de telles tentatives. Son assistance doit se restreindre à des observations du lieu d'atterrissage et de l'endroit où l'ennemi se cache, tandis qu'il incombe seulement aux forces armées, à la police et à la gendarmerie de poursuivre la défense et de mettre hors d'état de nuire les parachutistes ennemis.

Communiqués anglais

L'activité de la Luftwaffe au dessus de l'Angleterre

Londres, 22 A.A. — Communiqué des ministères de l'Air et de la Sécurité intérieure :

La nuit dernière, l'ennemi fut plus actif que les nuits récentes au-dessus de la Grande-Bretagne. Il y eut une vive attaque contre une ville dans le sud d'Angleterre où des victimes furent faites et des dégâts causés. Ailleurs, des bombes furent lâchées dans le Sud et le Sud-Est de l'Angleterre et en Ecosse où elles causèrent quelques dégâts et un petit nombre de victimes. Deux avions ennemis furent détruits au cours de cette nuit.

La guerre en Afrique. — Plus on "capture" des divisions italiennes et plus il y en a !

Le Caire, 22. A. A. — Communiqué du Grand Quartier Général britannique dans le Moyen-Orient :

En Libye, aucun changement dans la situation.

En Abyssinie, les forces patriotes conduites par des officiers britanniques capturèrent la ville de Djimma. L'officier général italien commandant avait précédemment offert de rendre la ville, mais à ce moment il n'y avait nuls avantages militaires ou politiques à obtenir en acceptant l'offre qui fut refusée. Depuis lors, les avances et autres succès obtenus par nos troupes, dans les régions adjacentes, modifièrent la situation et hier à midi nos troupes prirent formellement la possession de la ville. Les opérations sur tous les fronts dans la région méridionale se poursuivent avec satisfaction, en coopération avec les forces patriotes qui se rapprochent des Italiens de tous côtés.

De nouveaux éléments de la 24ème division italienne capitulèrent à Soddu. Nos forces firent en outre prisonniers 130 soldats italiens et 30 soldats coloniaux et capturèrent 4 canons et 20 mitrailleuses.

N.d.l.r. — Il y a pourtant deux mois que les communiqués anglais avaient annoncé la prise de Soddu et l'anéantissement en cette localité de quatre divisions italiennes !

Dans la région de Debra Tabor, les troupes indiennes, appuyées par des forces de patriotes, s'approchent constamment de la ville.

En Syrie, à la suite de la pression des troupes britanniques, indiennes et françaises libres, les forces de Vichy évacuèrent hier Damas, qui fut occupé par les forces françaises libres.

Dans toutes les autres régions, les combats se poursuivent avec partout des gains locaux à notre crédit.

Le message du Führer à la Nation Allemande

(Suite de la première page)

mon grand regret que je me suis décidé en août 1939 à envoyer mon ministre des Affaires étrangères à Moscou pour qu'il y tente de contre carier la politique d'encerclement poursuivie par la Grande-Bretagne à l'égard de l'Allemagne. J'ai fait cela uniquement conscient de ma responsabilité vis-à-vis du peuple allemand, mais avant tout dans l'espoir de finir par arriver malgré tout à une entente permanente et de pouvoir peut-être réduire ainsi les sacrifices qui nous auraient été demandés autrement.

A Moscou, l'Allemagne a déclaré solennellement qu'elle considérait les territoires et les pays susnommés à l'exception de la Lituanie, comme étant en dehors de tous les intérêts politiques allemands. En outre, une convention spéciale prévoyait le cas où l'Angleterre réussirait à pousser effectivement la Pologne à la guerre contre l'Allemagne. Mais, là aussi a eu lieu une limitation des exigences allemandes hors de toute proportion avec les exploits des armées allemandes.

Nationaux-socialistes, Les conséquences de ce traité désiré par moi et conclu dans l'intérêt du peuple allemand ont été particulièrement lourdes pour les Allemands vivant dans les pays visés. Un nombre d'Allemands dépassant largement le demi million, tous des petits cultivateurs, des artisans et des ouvriers, ont été forcés presque d'un jour à l'autre de quitter les pays où ils étaient établis pour échapper à un nouveau régime qui les menaçait d'abord d'une misère sans fin, et tôt ou tard, de l'extermination complète.

Malgré cela, des milliers d'Allemands ont disparu. Il fut impossible de jamais savoir quel a été leur sort et moins encore où ils se trouvaient. Parmi eux se trouvent pas moins de 160 hommes de nationalité allemande. En présence de tout cela je me suis tu, parce que j'ai dû me taire. Car, comme je l'ai déjà dit j'avais le désir d'arriver avec cet Etat à une détente définitive et si possible à un règlement permanent.

La question de la Lituanie

Cependant, dès notre avance en Pologne, les gouvernants soviétiques exigèrent soudain la Lituanie, contrairement à l'accord conclu.

Le Reich n'a jamais eu l'intention d'occuper la Lituanie et non seulement n'a jamais approché le gouvernement lituanien à cette fin, mais a, tout au contraire, refusé comme non conforme aux buts de la politique allemande la demande qui lui fut adressée par le gouvernement lituanien d'envoyer des troupes allemandes en Lituanie à des fins d'occupation. Malgré cela, j'ai accédé à cette nouvelle exigence russe. Celle-ci cependant ne fut que le début d'une série de nouveaux chantages se répétant sans cesse.

La victoire remportée par nous en Pologne, et remportée exclusivement par les troupes allemandes, m'a fait adresser une nouvelle offre de paix aux puissances occidentales. Cette offre a été repoussée par les fauteurs de guerre internationaux et juifs. Le motif de ce refus fut que l'Angleterre avait toujours l'espoir de pouvoir mobiliser une coalition européenne comprenant les Balkans et la Russie soviétique contre l'Allemagne.

La mission de sir Strafford Cripps

C'est dans ces conditions qu'on a décidé à Londres d'envoyer sir Strafford Cripps à Moscou comme ambassadeur en lui remettant la formule de reprendre en tout état de cause les relations entre l'Angleterre et l'Union Soviétique et de leur donner une impulsion conforme aux intérêts anglais. La presse anglaise a rapporté les progrès de cette mission, sauf dans les cas où des considérations tactiques lui imposaient le silence.

Les premières conséquences de ces efforts se sont effectivement montrées dès l'automne 1939 et le printemps 1940. La Russie qui s'appêtait à subjuguier militairement non seulement la Finlande, mais aussi les Etats baltes, motivait sou-

dain cette intention par l'affirmation aussi mensongère que ridicule d'être obligée de protéger ces pays contre une menace étrangère ou bien de prévenir une telle menace. Ceci évidemment visait uniquement l'Allemagne. Car aucune autre puissance imaginable ne pouvait ni pénétrer dans les territoires de la Baltique ni y faire la guerre. Malgré cela j'ai du garder le silence.

Les concentrations soviétiques

Mais, tout de suite, les dirigeants du Kremlin firent un pas de plus. Tandis que l'Allemagne retirait au printemps, de la frontière orientale, conformément aux dispositions du Pacte dit d'amitié, voire même de garantie, d'une grande partie de ces régions les troupes allemandes, la concentration de forces russes commençait dès ce moment dans une proportion qui ne pouvait être interprétée que comme une menace délibérée contre l'Allemagne. D'après une déclaration faite alors par M. Molotov en personne, pas moins de 22 divisions russes se trouvaient dès le printemps 1940 dans les seuls Etats baltes. Le gouvernement russe ne se lassant pas d'affirmer qu'il avait été appelé par les populations de ces pays, la présence de ces troupes dans ces Etats ne pouvait avoir d'autres buts que d'être une démonstration contre l'Allemagne.

Nos soldats ayant brisé depuis le 10 mai 1940 la puissance franco-britannique à l'ouest, la concentration russe sur notre frontière de l'est fut poursuivie dans des proportions toujours croissantes et qui finirent par être menaçantes.

Dans ces conditions, j'ai cru depuis août 1940 ne plus pouvoir dans l'intérêt du Reich, prendre la responsabilité de laisser sans protection nos provinces orientales si souvent déjà dévastées, en présence de cette formidable concentration de divisions bolchevistes. Mais la décision prise par moi à cet égard a entraîné précisément ce qui était visé par la collaboration britannico-soviétique, à savoir la concentration, obligée, à l'est de forces allemandes si importantes que le commandement allemand ne pouvait plus prendre toute la responsabilité de terminer radicalement, surtout dans le monde aérien, la guerre à l'ouest. Ceci répondait au but poursuivi non seulement par la politique britannique, mais encore par la Russie soviétique. Car l'Angleterre, aussi bien que la Russie soviétique, ont l'intention de faire traîner cette guerre aussi longtemps que possible, pour pouvoir ainsi affaiblir toute l'Europe et la réduire à un Etat d'impuissance de plus en plus accentué.

L'invasion de la Roumanie

La dangereuse attaque effectuée par la Russie contre la Roumanie ne visait, elle aussi, en dernière analyse, qu'à permettre de mettre la main sur une base importante de la vie économique non seulement allemande, mais européenne ou tout au moins à détruire cette base dans une autre éventualité.

Mais c'est précisément l'Allemagne qui depuis 1933 s'est efforcée, avec une patience infinie, de gagner les Etats du Sud-Est européen comme partenaires commerciaux. C'est pour quoi nous avons le plus grand intérêt à ce que les Etats en question soient consolidés et à ce que l'ordre y règne.

L'invasion de la Roumanie par la Russie et la dépendance où était la Grèce à l'égard de l'Angleterre menaçaient de transformer ces régions également en un théâtre d'opérations général, à brève échéance. Contrairement à nos principes et à nos habitudes, j'ai donné au gouvernement d'alors, lui-même responsable de cette évolution des événements, sur sa demande pressante, le conseil de céder au chantage soviétique dans l'intérêt de la paix et de consentir à la cession de la Bessarabie. Cependant, ni le gouvernement roumain ne crut pouvoir prendre la responsabilité de cette mesure vis-à-vis de son peuple qu'à condition que l'Allemagne et l'Italie lui donnent au moins la garantie, par mesure de compensation, que ce qui subsistait de la Roumanie était intangible. Je me suis résigné à regret à donner cette garantie.

J'ai hésité à le faire pour la raison surtout que si l'Allemagne donne une (Voir la suite en 4me page)

Le message du Führer à la Nation Allemande

(suite de la 3^{me} page)

garantie elle doit tenir la promesse qu'elle comporte. Nous ne sommes ni des Anglais, ni des Juifs.

J'ai donc cru avoir servi, à la dernière minute, la paix dans cette région bien qu'en assumant une grave obligation.

La visite de M. Molotov à Berlin

Mais pour résoudre définitivement ces problèmes et pour faire également la lumière sur l'attitude prise par la Russie à l'égard du Reich, ainsi que sous la pression de la mobilisation constamment intensifiée qu'elle effectuait sur notre frontière orientale, j'ai invité M. Molotov à venir à Berlin. Ayant donné suite à mon invitation, le ministre soviétique des Affaires étrangères demanda que soient éclaircies ou que l'Allemagne donne son assentiment aux 4 questions suivantes :

1.— *Le ministre russe me demanda si la garantie allemande donnée à la Roumanie jouerait, dans le cas d'une attaque de la Roumanie par la Russie soviétique.*

Ma réponse à cette question fut la suivante :

La garantie allemande est générale et nous lie, en tout état de cause. La Russie ne nous avait jamais déclaré qu'elle avait en Roumanie des intérêts en dehors de la Bessarabie. Déjà l'occupation de la Bukovine du nord était contraire à cette assurance. C'est pourquoi je ne pouvais pas prévoir que subitement la Russie pouvait avoir de nouvelles visées contre la Roumanie.

2.— *M. Molotov, après avoir dit que la Russie se sentait à nouveau menacée par la Finlande et qu'elle était résolue à ne pas permettre cette menace, il me demanda si l'Allemagne était prête à n'accorder aucune aide à la Finlande et avant tout à retirer immédiatement les troupes allemandes traversant la Finlande en direction de Kirkenes où elles devaient relever d'autres unités allemandes.*

J'ai répondu à cette question ce qui suit :

L'Allemagne n'a toujours aucun intérêt politique en Finlande. Le gouvernement du Reich ne peut approuver une nouvelle guerre russe contre le petit peuple finlandais, et cela d'autant moins que nous ne pourrions croire que la Russie était menacée par la Finlande en aucun cas, nous ne voudrions que la Baltique devienne à nouveau le théâtre d'opérations de guerre.

Visées soviétiques sur la Bulgarie et les Détroits.

3.— *M. Molotov m'a demandé si l'Allemagne est prête à consentir à ce que la Russie soviétique, de son côté, donne une garantie à la Bulgarie et envoie à cet effet des troupes soviétiques en Bulgarie et il précisé l'intention, dans l'hypothèse en question, de vouloir aussi chasser le roi de Bulgarie à cette occasion.*

A quoi j'ai répondu que la Bulgarie était un Etat souverain et que je ne savais pas que la Bulgarie avait demandé sa garantie à la Russie soviétique, comme la Roumanie l'avait demandée à l'Allemagne. J'ai ajouté qu'en outre j'étais obligé de me concerter avec mon allié sur cette question.

4.— *M. Molotov me dit que la Russie soviétique avait absolument besoin du passage libre par les Dardanelles et qu'elle exigeait dans l'intérêt de sa protection, l'occupation de quelques bases importantes sur les rives des Dardanel-*

les ou du Bosphore : Il me demanda si oui ou non l'Allemagne serait d'accord.

J'ai répondu à cette question que l'Allemagne était prête à donner à tout moment son assentiment à une modification en faveur des Etats riverains de la mer Noire, du statut de Montreux, mais que l'Allemagne refusait de consentir à ce que la Russie s'approprie des bases sur les Détroits.

J'ai pris en cette matière l'attitude que seule je pouvais prendre en tant que chef responsable du Reich, mais aussi en tant que représentant conscient de ma responsabilité de la culture et de la civilisation.

En conséquence, l'activité soviétique dirigée contre le Reich s'est intensifiée, tout comme l'U.R.S.S. a commencé immédiatement une activité visant à miner de l'intérieur le nouvel Etat roumain ainsi que la tentative de renverser le gouvernement bulgare par la propagande.

Avec l'aide de têtes confuses et peu mûres de la légion roumaine, les Russes ont réussi à mettre en scène en Roumanie un coup d'Etat qui avait pour but de renverser le général Antonesco, chef de l'Etat, de provoquer le chaos dans le pays pour écarter ainsi par l'élimination du pouvoir légal les conditions exigées pour que la promesse allemande de garantie puisse s'appliquer.

En dépit de tout cela, j'ai persisté à croire faire de mon mieux en gardant toujours le silence.

Dès que cette entreprise avait échoué, un nouveau renforcement des concentrations de troupes russes sur la frontière orientale allemande eut lieu. Des formations blindées et des unités de parachutistes furent transférées en quantités de plus en plus grandes à proximité de la frontière allemande, ce qui intensifia le danger menaçant cette frontière. Les forces armées allemandes savent, tout comme le sait le pays, qu'il y a peu de semaines encore pas une seule division blindée ou motorisée allemande ne se trouvait à notre frontière de l'Est.

La collusion anglo-soviétique en Yougoslavie

Mais il fallait encore une dernière preuve, malgré toutes les manœuvres de diversions et de camouflages, de ce que la coalition anglo-soviétique est devenue un fait accompli. Entretiens, celle-ci vient d'être fournie par le conflit yougoslave. Tandis que je m'efforçais de faire une dernière tentative de pacification des Balkans et tandis que j'invitais en collaboration répondant à un esprit de compréhension avec le Duce, la Yougoslavie à adhérer au pacte à trois. L'Angleterre et la Russie Soviétique ont organisé en commun le coup de main qui renversait, en l'espace d'une nuit, le gouvernement yougoslave d'alors qui était disposé à la collaboration.

Car on peut le dire aujourd'hui au peuple allemand : le coup de main serbe dirigé contre l'Allemagne a été provoqué tant par l'Angleterre que par la Russie soviétique. Comme nous gardions le silence même en présence de ce fait, les gouvernements soviétique et firent un pas de plus. Non seulement ils organisèrent le "putch", mais ils conclurent, quelques jours plus tard, avec ses nouvelles créatures la fameuse convention d'amitié qui était destinée à confirmer les Serbes dans leur volonté de résister à la pacification des Balkans et à les exciter contre l'Allemagne. Et il ne s'agissait pas là d'une tentative platonique. Moscou exigea la mobilisation de l'armée serbe. Comme même alors je ne croyais pas le moment venu de rompre le silence, les gouvernements du Kremlin allèrent plus loin.

Le gouvernement du Reich possède aujourd'hui les documents prouvant que la Russie, pour pousser la Serbie définitivement à la lutte, a promis de fournir, via Salonique, des armes, des avions

des munitions et d'autre matériel de guerre destinés à être employés contre l'Allemagne. Cela s'est fait au moment même où je donnais au ministre japonais des Affaires étrangères M. Matsuoka le conseil de tâcher de provoquer une détente des relations nippo-soviétiques, toujours dans l'espoir de servir ainsi la paix.

C'est uniquement l'avance rapide de nos divisions incomparables sur Skopje ainsi que la prise de Salonique même, qui a empêché la réalisation de ce complot soviéto-anglo-saxon. Cependant les officiers aviateurs serbes s'enfuyaient en Russie où ils furent immédiatement accueillis comme des alliés.

La victoire des puissances axiales dans les Balkans seule a empêché, d'abord, l'exécution du plan qui consistait à impliquer l'Allemagne, cet été dans le Sud-Est, dans des combats durant des mois entiers et à compléter de plus en plus entretemps la concentration des armées soviétiques, à pousser leur préparation, pour ensuite pouvoir, en commun, avec l'Angleterre, et aidé par les livraisons américaines espérées, étouffer et écraser l'Allemagne et l'Italie.

Ainsi donc Moscou a non seulement trahi abominablement les conventions qui faisaient l'objet de notre pacte d'amitié, mais aussi pendant qu'il faisait tout cela, les gouvernants du Kremlin ont simulé extérieurement, jusqu'à la dernière minute une attitude de paix et d'amitié, comme dans le cas de la Finlande ou de la Roumanie, et ont rédigé des démentis ayant l'apparence de l'innocence.

Violations de frontière

Mais tandis que jusqu'ici les circonstances m'ont contraint de garder patiemment le silence, le moment est venu maintenant où toute attitude d'attente serait non seulement un acte d'omission, mais encore un crime commis au détriment du peuple allemand, voire de toute l'Europe.

Aujourd'hui environ 160 divisions russes se trouvent à notre frontière. Depuis des semaines, des violations incessantes de cette frontière ont lieu, non seulement chez nous, mais encore et tout autant dans l'Extrême nord de l'Europe, comme en Roumanie. Des aviateurs russes se font un plaisir de ne pas tenir compte de ces frontières, sans doute pour prouver ainsi qu'ils se considèrent déjà comme les maîtres de ces territoires. Dans la nuit du 17 au 18 juin des patrouilles russes ont de nouveau poussé des pointes en territoire allemand et n'ont pu être repoussées qu'après un échange de coup de feu prolongé.

L'heure est venue maintenant où il est nécessaire de nous opposer à ce complot des fauteurs de guerre judéo-anglo-saxon et des potentats tout aussi juifs de la Centrale bolchéviste moscovite.

La plus grande concentration de troupes que le monde ait eu

Peuple allemand, En ce moment même s'accomplit une concentration de troupes qui, par ses proportions et son extension territoriale, est la plus grande que le monde ait jamais vue. Coopérant avec leurs camarades finlandais les combattants et vainqueurs de Narvik se tiennent sur les rives de la mer des Glaces. Des divisions allemandes, sous le commandement du conquérant de la Norvège protègent en commun le sol finlandais avec les héros des luttes finlandaises de libération, sous les ordres de leur maréchal. De la Prusse orientale jusqu'aux Carpathes, s'étendent les formations du front allemand de l'Est. Sur les rives du Pruth, sur le cours inférieur du Danube et jusqu'aux rives de la mer Noire, se trouvent des soldats allemands et roumains, sous le comman-

dement du général Antonesco, chef de l'Etat roumain.

La tâche de ce front n'est donc plus la protection de pays isolés, mais d'assurer la sécurité de l'Europe, la sauvegarde de tous les pays de ce continent.

Je me suis donc décidé aujourd'hui à replacer le sort et l'avenir du Reich et de notre peuple dans les mains de nos soldats. Puisse Dieu nous aider dans cette lutte particulièrement importante.

Londres, 22-A.A.— On apprend que M. von Ribbentrop a reçu aujourd'hui bien que ce soit dimanche, les ambassadeurs d'Italie, du Japon, de Turquie, d'Espagne, les ministres de Hongrie, de Suède, de Bulgarie, de Slovaquie, de Finlande, de Roumanie et de Croatie. M. von Ribbentrop leur a donné les informations les plus récentes sur les événements aux frontières de l'Est.

L'ordre du jour du général Antonesco

Bucarest, 22-A.A.—Stefani.— Ce matin les troupes roumaines passèrent Pruth. Les troupes allemandes qui se trouvaient sur la frontière entre la Roumanie et l'URSS entrèrent en action. Une nouvelle fut officiellement communiquée à 7 heures ce matin et les journaux firent paraître des éditions extraordinaires.

Le général Antonesco qui depuis quelques jours se trouvait au grand Quartier général adressa un message à la nation et un ordre du jour à l'armée où il dit notamment :

Soldats, Je vous ai promis d'effacer la tache qui macule le livre du peuple et d'arracher à vos fronts l'opprobre de l'humiliation. L'heure de la lutte la plus saignée est venue, la lutte pour les droits légitimes par nos pères et les droits de l'égalité la lutte pour vos foyers et les autels éternels de la Roumanie.

Soldats, Je vous ordonne de traverser le Pruth et d'écraser l'ennemi à l'Est, comme au Nord. Libérez vos frères asservis du joug, rouge du bolchévisme. Réincorporez le vieux pays de la Bessarabie et les territoires de la Bucovine, vos champs et vos prés, à la mère-patrie.

Soldats, Vous combattrez côte à côte et cœurement avec l'armée la plus forte et la plus glorieuse du monde. Cette armée combat sur le sol moldave pour nos frontières et pour la justice du monde. Montrez-vous dignes de l'honneur du grand Reich, par son Führer égal Adolf Hitler.

Combattez pour venger votre humiliation et le tort qui nous a été fait. Notre peuple, le roi et votre général vous le demandent.

La clôture du Congrès de géographie

(Suite de la 2^{ème} page)

refuse son appui dans aucune des questions qui intéressent l'Instruction publique et me prête toujours son aide et son appui. M'a promis de soutenir de toutes les façons cette initiative qui avait trouvé son approbation la plus entière, par le Grand Chef, qui a eu la bienveillance, ce hier, de venir voir personnellement les travaux du Congrès et a manifesté votre égard l'intérêt le plus direct, en demandant qu'il s'informât des résultats de vos efforts à souligné le grand avantage qu'il y a à concentrer vers un objectif tous les travaux de géographie à coordonner toutes les énergies et les efforts.

Il m'a donc donné l'ordre de constituer une pareille Association dont il assurera le haut patronnage.

Après avoir résumé brièvement les travaux du Congrès, l'orateur a prononcé leur clôture.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
CEMİL SİUFİ
Münakassa Matbaası, No. 22
Galata, Gümrük Sokak